

Éric de Thoisy

Quand l'architecture rencontre le soin

Depuis octobre 2024, la cinquième édition du séminaire « Architecture et Care » se tient à bord de l'Adamant, amarré sur la Seine. Ce rendez-vous est dirigé par Éric de Thoisy, architecte et chercheur-associé à la Chaire de Philosophie à l'Hôpital. Dans ce lieu flottant, une réflexion fondamentale prend forme, mêlant architecture et soin dans une quête commune de sens et de responsabilité.

TEXTE STÉPHANIE PHILIPPE





La Briqueterie, centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine par Philippe Prost Architecte est significative d'une approche sur la résilience de la matière.



Le Mémorial de Notre-Dame-de-Lorette à Ablain Saint-Nazaire de Philippe Prost, architecte, reflète un travail sensible sur la question mémorielle en cas de traumatisme.

Intitulé « daseinsarchitectures », en référence à l'« être-là » d'Heidegger, le séminaire met en lumière une idée centrale : l'interdépendance entre les lieux et les existences. Architectes et artistes, parmi lesquels Nicola Delon, Patrick Longchamp, Philippe Prost, Amélia Tavella, Salima Naji, Meriem Chabani et Michel Lussault, ainsi que le duo Bergaduer & Pejus, interrogent la manière dont les espaces façonnent nos vies, et inversement.

Une approche essentielle et rare est ici développée : prendre soin de l'existant, qu'il s'agisse de lieux, de matériaux ou d'individus. Dans un monde en mutation, marqué par l'épuisement des ressources et la fragilité des écosystèmes, l'architecture dépasse la simple construction. Elle devient un acte de restauration, de réparation et de protection contre l'oubli ou l'exclusion. De son côté, le soin s'étend au-delà de la guérison. Il devient une attention globale à l'autre : préserver un corps, mais aussi une place, une dignité, un lien.

Ainsi, architecture et soin se rejoignent : l'une devient un acte de protection, l'autre un moyen de bâtir des liens. Chaque espace peut alors être conçu comme un lieu d'accueil et de refuge, répondant aux besoins multiples de ceux qui y vivent ou y passent. Cette approche redéfinit le rôle de l'architecte en gardien des équilibres entre l'humain et l'environnement, et celui du soignant en créateur d'espace et de lien. Ensemble, ils imaginent des pratiques ancrées dans le respect du vivant et de ce qui le soutient.

En revisitant les notions d'habitat et de soin, « Architecture et Care » ouvre de nouvelles perspectives pour une société en quête de sens. Il invite à repenser nos liens avec les lieux, les autres et nous-mêmes, en préservant ce qui est essentiel à notre existence. À bord de l'Adamant, au fil des échanges, une réflexion se tisse, où l'existant, loin d'être une évidence, devient un horizon à réinventer. ●●●



© Cyrus Cornut

Le projet « 85 rue Petit » est la transformation d'un ancien garage en logements par Encore Heureux architectes, agence pionnière en France sur la question du réemploi et de la réhabilitation.

Entretien avec ERIC DE THOISY

Intitulée « daseinsarchitectures », cette 5^e session fait le lien entre les espaces et les individus du point de vue du soin, quel est l'objectif de cette mise en relation ?

— Ce néologisme un peu savant est effectivement d'abord un hommage à la *daseinsanalyse*, un courant de la psychiatrie qui propose de penser le patient comme un *existant*, au sens fort du terme, et qui à cette occasion, remet la question du lieu au cœur des pratiques de soin. Et c'est aussi une manière d'aborder cette grande question qui occupe aujourd'hui beaucoup d'architectes, celle de l'« existant ». Parler des lieux existants comme autant de *daseins*, comme on parlerait de patients dont on a la responsabilité, c'est simplement pointer une évidence : le soin des lieux (bâti ou non) et le soin des individus ne peuvent désormais fonctionner que de pair, l'un n'ira pas sans l'autre. C'est donc aussi inscrire la question du soin dans le virage contemporain des pratiques architecturales, voire penser ce virage comme une affaire de soin.

Comprendre le lien entre la psychiatrie et la phénoménologie pourrait alors permettre de mieux concevoir les espaces de soin - en tant que tels, mais aussi dans la ville. Quel constat faites-vous de la situation actuelle ?

— Le lien fondamental entre psychiatrie et phénoménologie propose de reprendre la question du lieu dans sa dimension expérientielle, en tant qu'il est vécu par le patient, le soignant, ou tout autre usager, par exemple, un citoyen voisin. Une fois ce changement de regard amorcé, la question de l'espace est reposée dans des termes qui n'ont plus rien à voir avec le regard parfois surplombant du psychiatre ou de l'architecte. Pour ce qui est de la situation actuelle, on sait tous qu'elle est globalement assez terrible. Mais on voit aussi des initiatives se développer ici et là, par exemple au sujet des espaces dits d'apaisement ou de contenance, ou encore au sujet du « retour dans la cité », c'est-à-dire avec des architectures prenant leur part au chantier de déstigmatisation des pathologies mentales. Par ailleurs, les collaborations interdisciplinaires sont sur ce point essentielles, c'est l'objet du partenariat engagé entre la Chaire de Philoso-

Pour aller plus loin



Chris Younes
Architectures de l'existence
Hermann, 2018



Jérôme Denis et David Pontille
Le soin des choses
La Découverte, 2023



© DR



© DR

L'architecte Salima Naji, spécialiste de l'écoconstruction et la réhabilitation du patrimoine oasien au Maroc, vient d'achever la reconstruction de la citadelle d'Agadir Oufella, détruite par le tremblement de terre du 29 février 1960.



© ENSA Paris-Belleville

Un partenariat entre la Chaire de Philosophie à l'Hôpital et l'ENSA Paris-Belleville questionne l'adaptation d'un bâtiment emblématique de l'histoire de la psychiatrie aux critères contemporains (Hôpitaux Paris Est Val-de-Marne, site Esquirol). Sous la supervision d'Elisabeth Essaïan, responsable du studio « Architecture et hospitalité » et de la plateforme « Architecture et précarités »

phie à l'Hôpital et l'ENSA Paris Belleville* pour réfléchir aux lieux de la psychiatrie.

Vous évoquez la question de la « société liquide » et d'une forme d'encouragement contemporain pour un renouvellement permanent des expériences et des espaces. Qu'en est-il de la réversibilité et de la flexibilité des espaces prônés actuellement ?

— J'emprunte le concept de liquidité à Zygmunt Bauman. Il décrit comment la modernité tardive (la nôtre) se maintient en détruisant systématiquement toute forme de repère, de structure solide. Les individus qui s'en sortent sont ceux qui font preuve de flexibilité, ou encore d'« agilité », tandis que les autres sont noyés. Et aux espaces, on demande effectivement la même chose, qu'ils soient les plus flexibles, adaptables, modulables, et même réversibles, c'est-à-dire au fond, plus rentables. Quelques architectes réussissent à transformer cette demande en quelque chose d'intéressant, quand d'autres conçoivent des espaces dépouillés de toute charge symbolique ou esthétique, de toute forme de stabilité. Beaucoup de lieux ou plutôt de non-lieux sont conçus aujourd'hui dans une perspective purement technique, dans le monde du soin entre autres. Cela est dramatique et contre-productif, car des espaces génériques et aseptisés, sans point de repère, sont à leur tour créateurs de pathologies en masse.

Vous évoquez enfin la coexistence avec des formes de vie non humaine et notamment avec la nature...

— En effet, parler d'existences plutôt que de l'existant, c'est aussi inclure d'autres formes d'existence dans l'équation. Prendre soin d'un lieu existant, c'est prendre aussi en considération toutes les formes de vie qui l'habitent. Dans l'architecture du soin, cet élargissement participe de l'amélioration notable des lieux. On connaît l'importance par exemple des jardins (dits thérapeutiques ou non) et plus généralement de la « nature », dans des dynamiques de soin. C'est à ce titre que certains établissements cherchent aujourd'hui à revaloriser des espaces extérieurs qu'ils ont un temps délaissés. Par ailleurs, l'intégration ou la réintégration en ville du « vivant », animal ou autre, est un levier essentiel pour améliorer les conditions d'habitabilité, et donc pour faire des villes des lieux davantage soignants pour tous. ■

** Le séminaire s'associe à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville sous la responsabilité d'Elisabeth Essaïan. Les étudiants ont l'occasion de réfléchir à la réhabilitation du site Esquirol des Hôpitaux Paris Est Val-de-Marne, ancien lieu de soin psychiatrique.*

Les dates

10 octobre 2024 : Nicolas Delon ; **14 novembre 2024** : Patrick Longchamp (CLR) ; **12 décembre 2024** : Marie Péjus et Christophe Berdager ; **16 janvier 2025** : Philippe Prost ; **13 février 2025** : Amélia Tavella ; **13 mars 2025** : Salima Naji ; **10 avril 2025** : Meriem Chabani ; **15 mai 2025** : Michel Lussault